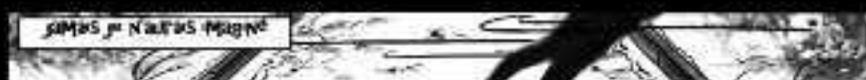


Ma première enquête



1

Nous nous sommes donné rendez-vous à 16h en ce 25 mars 2015. Nous sommes une petite trentaine, vingt-huit plus exactement, tous enquêteurs en paranormal. Certains dans le camp des Spirits, c'est-à-dire les enquêteurs qui fonctionnent aux ressentis et aux émotions ; et d'autres, dans le camp des Sceptiques, les personnes qui demandent des preuves, des faits et des éléments quantifiables. Malgré tout, l'ambiance est au beau fixe, notre passion commune surmonte nos éventuels désaccords.

À force d'être invité par plusieurs groupes et pages d'enquêteurs sur Facebook, je reconnais certains visages. Des groupes se forment. À ma grande surprise, ils se font naturellement, mélangeant parfaitement les Spirits aux Sceptiques. Je suis moi-même sceptique mais me lie rapidement d'amitié avec une enquêteuse Spirit. Nous discutons tous les deux et réalisons en même temps que les arguments de l'un et de l'autre peuvent totalement remettre à plat nos convictions. C'est comme ça dans le paranormal, le grand vainqueur de nos recherches, c'est LE DOUTE.

Nous attendons notre car, il doit nous conduire dans un ancien hôpital désaffecté de la région. L'endroit est immense, c'est pour cela que j'ai posté sur Facebook une annonce demandant des volontaires pour plonger une nuit entière dans ce lieu au passé trouble. Plusieurs témoignages d'anciens pensionnaires, médecins et infirmiers confirment la présence d'ombres, d'apparitions, de bruits de pas, de cris, de pleurs... Bref, tout ce qui peut rendre un lieu comme celui-ci très attractif et intéressant pour des enquêteurs comme nous.

Nous attendions l'autorisation pour cette enquête depuis plus de six mois. Avec le courrier qui accompagnait cet accord, j'avais reçu une énorme boîte qui contenait une trentaine de clés. Sur chacune d'elle était accrochée une étiquette qui correspondait à la porte qu'elle ouvrait. Merci à cette mairie d'avoir pris soin de ce « trésor ».

Nous montons dans le car. Si nous n'avions pas eu cette sortie de route rattrapée de justesse par notre chauffeur, nous aurions pu dire que le trajet s'était déroulé sans encombre. Déjà, nous « plaisantions » en pensant aux esprits que nous allons peut-être rencontrer qui, ne souhaitant pas notre présence, auraient voulu nous faire sortir de cette petite route. Après avoir parcouru près de 50 kilomètres sur route, puis une vingtaine sur un chemin forestier, nous apercevons les grilles qui entourent cet ancien hôpital. Nous sommes conscients que si jamais il arrivait quelque chose à l'un d'entre nous, l'habitation la plus proche était à 20 kilomètres environ.

17h30, nous arrivons. Le car nous dépose et repart. Le retour est prévu pour le lendemain matin, 10h.

Le fait d'être une trentaine d'enquêteurs ne semble pas être une mauvaise idée. Quatre bâtiments nous font face. Deux étages chacun. Nous commençons par celui du milieu, le réfectoire. Au rez-de-chaussée, la salle de restaurants, où nous installons notre QG et au premier, les cuisines. Nous nous organiserons ainsi pour cette nuit : un groupe de sept dans chaque bâtiment pendant deux heures environ, puis nous tournerons. Nous n'avons malheureusement pas le temps pour des repérages complets, alors nous devons être extrêmement vigilants concernant toutes les fluctuations éventuelles de nos instruments de mesures.

Nous allons quand même, pour plus de sécurité, faire une visite de tous les locaux afin de vérifier s'il y a des endroits dangereux. L'hôpital compte quatre bâtiments : un bâtiment pour les adultes, un second pour les enfants, un troisième pour la section psychiatrique et enfin celui dans lequel nous avons établis notre QG : le réfectoire.

L'hôpital n'est plus en fonction depuis 1982. Certains murs, plafonds peuvent peut-être s'effondrer à tout moment. Le courant est coupé sur tout le domaine, sauf dans le restaurant pour que nous puissions charger et/ou recharger les batteries de notre arsenal d'enquêteurs.

19 heures, la « visite » est terminée, petit compte-rendu des endroits dans lesquels il sera primordial de faire attention. Une chose étrange a attiré notre attention. Le côté droit du bâtiment de la section adulte. Aucune des chambres n'a de fenêtre, ce sont plutôt des grandes vitres, comme pour surveiller les malades de l'extérieur. Effectivement, nous avons la vue sur celles-ci lorsque nous nous trouvons dans le réfectoire. On remarque que les lits sont plutôt étranges pour des lits d'hôpitaux. Ils ressemblent à ceux que l'on retrouve chez les kinés, ajourés à la tête de façon à laisser passer le visage. Toutes les chambres sont équipées de télévisions. Même configuration de chambre au premier étage.

Nous verrons ça de plus près ce soir.

19h45, il est temps de grignoter, petit café, thé, barres chocolatées...

20h00, l'enquête peut commencer.